L'autan des cancans

Souvenirs d'enfance

Ah ! Elles furent terribles, les années de guerre ! Terribles !

Grâce à ses relations, mon père avait obtenu qu'on lui louât la cité de Carcassonne. Nous n'en habitions que le donjon, vaste pièce que nous avions tapissée de timbres oblitérés et meublée de souvenirs. L'hiver vint sans crier gare, car il n'y avait plus de trains. Nous n'avions ni bois, ni charbon. Mon père dessina un beau poêle sur le mur et, aux premiers grands froids, il le peignit en rouge. Nous nous rassemblions autour en ronflant à tour de rôle pour en suggérer le parfait tirage sauf ma mère qui, ne sachant pas siffler, imitait le chant du coke. Ma sœur Marlène l'accompagnait à la pompe à bicyclette.

Nous recueillions la petite vapeur qui sortait de nos bouches et nous l'utilisions pour la cuisson des rutabagas, éléments essentiels de nos repas Le vendredi, nous suçions un os de seiche subtilisé à un canari un peu myope et le dimanche nous nous régalions d'un gâteau découpé dans du carton couleur chantilly. Parfois, nous avions droit à la lecture de quelques recettes de cuisine. Celle où la dinde finissait entourée de marrons faisait couler nos larmes dont ma mère tirait un sel très fin.

Pour tout éclairage, des bougies. C'était le gardien de la Cité qui les fabriquait avec du suint de mouton, du lard de rat et de corne de bœuf fondue. Horrible odeur ! Nous la combattions en faisant brûler des morceaux de vieux pneus, achetés au marché noir.

Chaque soir, mon père allait écouter la radio anglaise dans le sous-sol d'un bar clandestin. On y servait un pastis artisanal d'une virulence telle qu'en entrant les consommateurs laissaient prudemment leur tube digestif et leur estomac au vestiaire. A son retour, papa nous disait que les alliés allaient débarquer sur le canal du Midi pour couper la route du vin aux Allemands. Le débarquement en Normandie nous déçut tellement que pendant des années nous remplaçâmes le beurre par de la margarine et le camembert par des petits suisses qui, eux, avaient su rester neutres.

Raoul LAMBERT.